Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/662>

DOI : 10.4000/clio.662

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 244-245

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.662>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Dominique LE TIRANT, *Femmes à la mine, femmes de mineurs*, Centre Historique Minier de Lewarde, collection « mémoires de Gaillette », n° 7, 2002, 176 pages, préface de Michelle Perrot.

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 L'enquête d'anthropologie historique, qui a donné lieu à cette publication, complète et prolonge une exposition présentée au Centre historique minier de Lewarde. L'intérêt majeur de cet ouvrage est d'associer une étude classique des épouses de mineurs à celle des femmes travaillant à la mine. Celles-ci sont employées au jour, sur le carreau de la mine, comme trieuses de charbon - et ce jusqu'au début des années 1960 - ou dans la lampisterie pour la remise et l'entretien des lampes de mineurs, ainsi que, pour celles qui ont poursuivi des études au-delà de la scolarité obligatoire, dans les bureaux comme sténodactylos ou standardistes. L'auteur a associé entretiens oraux et analyse de documents iconographiques : cartes postales, photographies en noir et blanc de femmes au travail, à la mine ou au foyer, ou encore dans les manifestations syndicales et photographies couleur pour les clichés contemporains de paysages miniers et de maisons de mineurs dans les corons. Sur la couverture « une femme en foulard » : seul le chevalement à l'arrière plan situe ce cliché non dans les débats du présent, mais dans un passé, somme toute relativement récent. Un passé qui s'efface lentement, après la fermeture des derniers puits du bassin. Attardons-nous, après une série de photographies de ces femmes en foulard (appelé « béghin » dans le bassin houiller), sur une photographie de 1947 prise à la fosse 4 de Noyelles-Godault (p. 45). L'ethnologue a fait commenter le cliché par Henriette, une ancienne trieuse, qui fait une véritable analyse de genre de cette photographie de travail. Elle souligne - outre la pose du groupe mixte, semblable à une photographiede classe peu disciplinée et plutôt joyeuse -

l'apparence virile des trieuses due à leur vêtement, « des bleus de travail, des pantalons comme les garçons » et à leur salissure. Être noir/e ou pas permet à l'ancienne trieuse, attentive à la salissure des visages, de déterminer, un demi-siècle plus tard, le poste de travail de chacune (le matin ou l'après-midi). Toutes ces caractéristiques expliquent la mauvaise réputation qui pesait sur les trieuses tout autant que sur les femmes de ménage affectées à l'entretien des « lavabos », douches et baignoires des ingénieurs. La proximité des corps, non destinés socialement à se côtoyer, fait naître les rumeurs et assimile leur activité au cliché stéréotypé de l'épouse de mineur lavant son mari dans une baignoire dans la cuisine familiale.

- 2 Jamais dans cette étude, le regard ou le commentaire ne sont misérabilistes. On voit les loisirs, les moments de joie ou de peine, mais aussi l'encadrement social et la moralisation des familles ouvrières. Au total ce livre, attachant et remarquable, est un vrai lieu de mémoire du monde perdu des femmes du bassin houiller du Nord.